

Kino-Ukraina

Rencontres autour du
cinéma ukrainien
contemporain



Vera Yakovenko, *Immelmann Turn* (2022). Courtesy of Eidetic Pictures & Vera Yakovenko.

Les **18-19 avril 2022** université Paris 8
et **29 juin 2022** INHA

JOURNÉES D'ÉTUDE organisées par l'IRCAV (université Sorbonne Nouvelle),
l'ESTCA (université Paris 8) et THALIM (CNRS)
sous la direction d'Ada Ackerman, Olga Kobryn, Dork Zabunyan et Eugénie Zvonkine
En partenariat avec Le Reflet Médicis



Sorbonne
Nouvelle **IRCAV**

UNIVERSITÉ
PARIS8 REFLET MÉDICIS
VINCENNES SAINT DENIS



18 avril 20h, Le Reflet Médicis,
3-5-7 rue Champollion 75005 Paris

Projection en avant-première d'*Immelmann Turn* (2022, 1'30") de Vera Yakovenko, suivie d'une discussion avec la réalisatrice

En 2014, un petit avion transportant une aide humanitaire aux soldats ukrainiens d'une unité encerclée, est abattu sur le territoire du Donbass occupé par les forces militaires russes. L'équipage, composé de quatre personnes, un topographe, le régulateur du vol, un volontaire et un médecin américain d'origine ukrainienne, survit et traverse le territoire ukrainien occupé.

Le film met en scène les transformations de la société constituée par les habitants de la « zone grise », le Donbass, qui ont dû composer avec une nouvelle réalité, à laquelle ils tentent de s'adapter. Les affrontements avec « l'ennemi » - les représentants de la cause ukrainienne - créent chez les habitants de la « zone grise » un désir de savoir qui va à l'encontre de la propagande télévisée russe. Ces rencontres provoquent, chez certains, un envol d'humanité et l'envie de repenser la situation. Chez d'autres, elles suscitent un désir d'autant plus illimité de pouvoir que les valeurs morales subissent alors un net effondrement. Le recours au «Double Immelmann», une technique dangereuse de voltige, permet de figurer allégoriquement les processus douloureux qui se déroulent dans l'esprit des citoyens, comme ceux du pays lui-même. Car le but ultime, dans cette manœuvre, est de revenir au point de départ sans avoir perdu son humanité.

Vera Yakovenko (1978-), réalisatrice de cinéma et de télévision, est née à Lviv en Ukraine dans la famille des acteurs Vadym Yakovenko et Galyna Davydova. En 2003, elle est diplômée de la filière de réalisation de l'Université nationale de théâtre, de cinéma et de télévision Karpenko-Kary de Kyiv. Elle a pu perfectionner sa formation en Allemagne (Berlinale Talent Campus) ainsi qu'aux Pays-Bas (Winger Film Lab, Script Development Program). Elle est l'auteure de plusieurs longs-métrages de fiction, de séries télévisées et de films documentaires. En 2021, son film *Picnic*, réalisé avec les apprentis comédiens qu'elle formait au jeu de l'acteur, a remporté le prix du meilleur court métrage dramatique d'Europe centrale et orientale au New York BeBop Content Festival. Vera Yakovenko vient d'achever son dernier long métrage *Immelmann Turn* (2022), écrit par la célèbre écrivaine et scénariste ukrainienne Irene Rozdobudko, produit par Eidetic Pictures.

19 avril Université Paris 8,
2, rue de la Liberté, 93200 St-Denis
Métro : Saint-Denis Université, ligne 13

9h30-13h30 Amphithéâtre MR01
Maison de la Recherche

9h30-12h Présentation, suivie d'une projection, des films de fin d'études des départements de réalisation cinématographique et de réalisation télévisuelle de l'Université nationale de théâtre, de cinéma et de télévision Karpenko-Kary de Kyiv, Ukraine par :

Mikhailo Ilienکو, réalisateur, scénariste et acteur, membre de l'Académie nationale des arts d'Ukraine depuis 2017, lauréat du prix d'État Alexandre Dovjenko en 2007 (en ligne, depuis Kyiv, sous réserve)

Vassyl Viter, réalisateur, acteur, scénariste et producteur, directeur du département de réalisation télévisuelle de l'Université nationale de théâtre, de cinéma et de télévision Karpenko-Kary (en ligne, depuis Kyiv, sous réserve)

Mariia Felenko, diplômée du département de réalisation télévisuelle, promotion 2021, atelier de Vassyl Viter

Ivan Anutchine (en ligne, depuis Kyiv, sous réserve)

Projections

Mariia Felenko Танок Метелика/*Butterfly dance* (2021), 16'50"

Oleksandra Konoplyu, Ну ти і дура, Ліза/*Well, you are a fool Lisa* (2021), 21'47"

Maksym Tuzov, Праведник/*The Righteous one* (2021), 21'15"

Tetiana Kozhukalo, Безіменна історія/*The Unnamed Story* (2021), 13'41"

Dialogue entre Mariia Felenko et Dork Zabunyan, suivi d'une discussion avec le public

12h-13h30 Présentation, suivie de projections, par Ada Ackerman (Thalim, CNRS) de l'œuvre de Mykola Rydnyi, artiste-plasticien et cinéaste ukrainien

No ! No ! No ! (2017) 22 minutes

Le film met en scène des jeunes de Kharkiv (Ukraine Est), qui atteignent la vingtaine alors que la guerre éclate à proximité dans le Donbass. On y entend aussi bien un mannequin qu'une activiste et poète LGBT, un groupe de pratiquants de street art, un créateur de jeu informatique — ils ont tous en commun d'œuvrer dans des secteurs créatifs caractéristiques du quotidien d'une grande ville en temps de paix. Mais le voisinage de la guerre les affecte en tant que personnes, ainsi que leurs activités. Les protagonistes réagissent et réfléchissent aux événements politiques en cours via leur relation spécifique à l'espace urbain comme via la réalité des médias sociaux.

No Regrets (2016), 05 : 28 minutes

Le film part de l'enregistrement d'une performance de suspension filmée dans une boîte de nuit de Kharkiv. La suspension est une sous-culture qui consiste à maintenir une personne en l'air à l'aide de crochets passés sous la peau. Beaucoup de pratiquants appartiennent à des communautés de jeunes fascinés par la musique lourde, les tatouages et le piercing. La radicalité de la jeunesse est ici sublimée en une expérience corporelle : le fait de dépasser des seuils de douleur représente une pratique de protestation contre les routines quotidiennes, contre les normes sociales ainsi qu'une mise en question de l'économie relationnelle habituelle. Cinq ans après que cette performance a été filmée, l'Ukraine s'est retrouvée dans une guerre qui a provoqué un défi fatal pour les jeunes. Au-delà du service militaire obligatoire, beaucoup de jeunes ont rejoint des bataillons de volontaires engagés dans une radicalité politique. La douleur a dès lors changé de rôle : de symbole d'un refus des normes sociales, elle s'est transformée en symbole d'une nouvelle normalité, en contexte de guerre.

La célèbre chanson d'Édith Piaf *Non, je ne regrette rien* accompagne l'image. Si, initialement, la chanson se référait à l'expérience personnelle de Piaf, elle fut plus tard dédiée à la Légion étrangère. Les Soldats du 1^{er} régiment de parachutistes de la Légion chantaient ainsi « Non, je ne regrette rien », des paroles que le contexte dotaient d'une puissance et sulfureuse symbolique.

Grey Horses (2016), 38 minutes

Le film explore à l'aide de différentes sources (dont des interrogatoires de police) la vie et le parcours de l'arrière-grand-père de l'artiste, l'anarchiste ukrainien aujourd'hui oublié Ivan Krupskiy. Il s'agit d'en faire ressortir les différentes étapes paradoxales : diriger un groupe rebelle, participer à la guerre civile dans les années 20, échapper

aux poursuites en endossant l'uniforme d'un policier soviétique, travailler à construire une usine... À ce récit du passé, des héros contemporains donnent leur voix : anarchistes, officiers de police, étudiants, ouvriers. Le tournage s'est déroulé dans les régions d'Ukraine centrale et orientale liées à ces événements historiques particuliers. En recourant à des parallèles entre différentes époques pour mêler fiction et réalité, le film interroge le processus selon lequel la mémoire historique se construit, ainsi que la manière dont les figures historiques sont glorifiées en fonction des enjeux politiques en cours.

Shelter (2013), 06: 13 minutes

Pendant la Guerre froide, les propagandes politiques américaine et soviétique alimentèrent une phobie sociale à partir de la menace d'une guerre nucléaire et du culte de la défense. Dans l'Ukraine d'aujourd'hui, de nombreux abris alors conçus dans ce cadre sont désormais scellés. Certains d'entre eux ont acquis de nouvelles fonctions grâce à la créativité de certains, pour faire face à l'insuffisance de moyens. Le film se concentre sur un abri souterrain utilisé par une école pour effectuer un entraînement militaire avant le service. Le personnage principal, un ancien instituteur dont l'enseignement était fortement imprégné par l'idéologie soviétique et qui désormais officie dans cet entraînement, y obéit davantage à ses principes d'homme militaire qu'à ses préoccupations quant à la situation politique actuelle. Ses étudiants ne sont pas plus intéressés par le patriotisme de leurs manuels d'école mais se montrent curieux pour la culture des armes. Ainsi, l'abri combine différentes traces sociales laissées aussi bien par l'idéologie gouvernementale que par l'influence des médias de masse.

Mykola Rydnyi (né en 1985 à Kharkiv) est un artiste, un cinéaste, un commissaire d'expositions et un auteur qui travaille et vit à Kyiv. Si sa pratique mobilise différents supports tels que la photographie ou la sculpture, il se concentre surtout sur l'image mouvante, dans laquelle il expérimente des effets de montage et de collage entre fiction et documentaire, entre histoires singulières et collectives, avec une forte dimension politique et sociale.

Diplômé de l'Académie nationale des arts et du design de Kharkiv, il est membre depuis 2005 du collectif artistique SOSka, basé à Kharkiv. Il est également le co-fondateur de la galerie-laboratoire SOSka, qui a existé de 2005 à 2012. Depuis 2017, il co-dirige *Prostory*, un journal en ligne traitant d'arts visuels, de littérature, de société. Il a organisé plusieurs expositions et manifestations internationales et nationales, dont, en 2019, *Armed and Dangerous*, une plateforme multimédia qui réunit des vidéastes et cinéastes expérimentaux d'Ukraine.

Ses travaux ont été acquis par de multiples institutions (La Pinacothèque d'art moderne de Munich, Le Neuer Berliner Kunstverein, le Ludwig Museum à Budapest, Le Musée d'art moderne de Varsovie...) tandis que ses films ont été montrés dans de nombreux festivals internationaux et nationaux. Il a été lauréat de nombreux prix et de nombreuses résidences. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles et de plusieurs monographies.

13h30 - 14h30 : Déjeuner

14h30-18h30 **Salle A2 201**

14h30-15h15 Vera Yakovenko, réalisatrice
Présentation du projet de série de films documentaires *La Terre inconnue* — *Conversations depuis la fissure*, de Nina Irina Roerig & Vera Yakovenko (production Der Blaue Vogel Berlin Film)

La Terre inconnue — *Conversations depuis la fissure* met en place un cœur pour l'Ukraine afin de donner un visage humain à la réalité ukrainienne marquée par la guerre et la destruction. Parallèlement, le projet transmet également des réflexions autocritiques émanant de voix occidentales ainsi que des témoignages de Russes opposés à la guerre.

Le projet sera d'abord être présenté sur différentes plateformes de médias sociaux (Instagram, Telegram, Facebook, Twitter). L'objectif est ensuite de développer un long-métrage documentaire, accompagné de contributions sur Vimeo et Youtube.

Il s'agit ainsi d'insuffler du courage pour inciter les individus à intervenir dans l'Histoire par leur action, mais aussi pour nous inviter à la réflexion, à nous confronter à des questions critiques pour nous-mêmes.

« S'asseoir dans un espace intermédiaire. Regarder les différentes fibres douloureuses, supporter les visions inesthétiques. La beauté qui s'offre parfois ici aussi, dans l'abîme, est presque plus difficile à supporter que l'horreur, parce qu'elle laisse croire que le salut est possible : un cœur qui bat et qui ne veut pas abandonner. La vue d'un homme qui, malgré tous les obstacles, espère et tente de sourire au moment où l'obscurité est devenue insupportable, nous révèle si nous-mêmes sommes encore vivants, ou morts. »

15h15-16h Intervention de Dork Zabunyan (ESTCA, université Paris 8), « Les images contre l'habitude : que vois-tu de la guerre en Ukraine ? »

Quelles images de la guerre en Ukraine traversent le seuil médiatique et acquièrent ainsi une visibilité mondiale ? Et quelles images de cette guerre ne passent pas ce même seuil, restant à la bordure d'un système de l'information qui propose sans relâche une iconographie de la destruction ? Nous tenterons de traverser cette frontière, parfois poreuse, entre des mondes visuels hétérogènes. Celui qui émane du peuple ukrainien laisse entrevoir, dans la diversité des images produites – par les habitants des villes et des campagnes, les citoyens-reporters indépendants, les artistes, etc. –, une autre réalité de la guerre. Cette production photo ou vidéo déplace potentiellement notre regard sur le conflit en cours, et nous empêche peut-être de nous y habituer. Un tel déplacement de notre perception soulève aussi le questionnement suivant : comment voir l'horreur sur le terrain sans tomber dans une spectacularisation de l'horreur qui finit par entretenir notre habitude à la guerre ?

16h-17h15 Dialogue avec Vera Yakovenko et Dork Zabunyan suivie d'une discussion avec le public.

Modération : Olga Kobryn et Eugénie Zvonkine

17h30-18h30 Table ronde en hommage à Mantas Kvedaravičius, décédé durant la guerre en Ukraine, autour de son film *Mariupolis* (2016), en présence de Dounia Sichov (monteuse) et Nadia Turincev (productrice) (sous réserve)

Mantas Kvedaravičius est un réalisateur et documentariste lituanien, né en 1976 à Birzai en Lituanie et mort à Marioupol en Ukraine au cours de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, alors qu'il était en train de documenter la guerre. Il est l'auteur de plusieurs films documentaires dont *Barzakh* (prix Amnesty International de la Berlinale en 2011) ; *Mariupolis*, présenté à la Berlinale en 2016 et *Partenonas* (ou Parthénon) présenté en 2019 à la Semaine Internationale de la critique de Venise.

29 juin

Programme en ligne courant mai, sur le site www.thalim.cnrs.fr à [cette adresse](#)